

Les muses dans une cuisine ! : Anne-Marie Bonnaveau

Autor(en): **Chuard, J.-P. / Bonnaveau, Anne-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230041>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES MUSES DANS UNE CUISINE !

Anne-Marie Bonnaveau

par J.-P. Chuard

Dans son livre *La Patrie vaudoise*, Armand Vautier rappelle, à propos de Noville, le souvenir d'une brave cuisinière, Anne-Marie Bonnaveau, qui cultivait, à ses heures, la poésie.

Anne-Marie, dite Nanette, Bonnaveau ou Bonnavaux, est née en 1787 à Noville, commune dont sa famille était bourgeoise dès avant 1629.

De sa vie modeste, il n'y a pas grand chose à dire, sinon qu'elle tint pendant plusieurs années une petite boutique à la rue d'Italie, à Vevey, où elle vendait des allumettes et du savon. Existence assez misérable, a-t-on dit. Dans un poème — le mot paraît même un peu grand — qu'on lui attribue, elle se compare à « Diogène en son tonneau », philosopant sans le savoir et filant « de l'aube au soir ». Et malgré tout, elle était satisfaite de son humble condition, de « son pain noir », « avec ses oiseaux et son chien ».

Nanette, toutefois, jouissait d'une certaine réputation. De grandes dames venaient la voir, à la rue d'Italie, et on dit même que la reine de Suède aurait porté des dentelles que ses mains tremblantes auraient confectionnées.

Comment Nanette Bonnaveau en était-elle arrivée à écrire des vers ? Le pasteur Alfred Cérésole, qui semble l'avoir connue, raconte qu'elle avait l'oreille musicale et que toute sorte d'idées fines, malicieuses et douces lui traversaient l'esprit. Elle avait le culte des livres et ne lisait jamais sans avoir mis son tablier blanc...

Tout en faisant bouillir sa marmite, Nanette rédigeait ses vers à l'occasion d'un

anniversaire, d'une fête de famille, ou d'une circonstance politique. Ne lui attribue-t-on pas ce quatrain, qu'au lendemain de la Révolution de 1845, elle aurait affiché à l'arbre de la liberté, planté en face de sa boutique :

*Ils auraient dû prendre le chêne
Pour leur arbre de liberté ;
Il aurait nourri de sa graine
Tous les cochons qui l'ont planté.*

Philippe Godet, dans sa magnifique histoire de la littérature romande, convient que cette voix rude détonne « dans le mystique concert de la poésie vaudoise » d'alors. Mais Nanette Bonnaveau n'est-elle pas précisément un exemple frappant de l'engouement pour la poésie, qui sévissait chez nous, au milieu du XIX^e siècle ?

Plusieurs de ses amis entreprirent, en 1856, de publier quelques-uns de ses vers « les plus lisibles », sous le titre de *Poésies d'une ancienne cuisinière*. C'est une petite brochure de vingt-quatre pages, dans laquelle un avis au lecteur souligne que l'auteur n'est pour rien dans cette édition.

A défaut d'un art poétique, Nanette Bonnaveau évoque l'existence des poètes :

*Fiers dans leur misère,
Ne demandant rien,
Aux grands de la terre,
Préférant leur chien...*

*Jamais la fortune
Ne fut rien pour eux,
Car de la lune
Ils sont amoureux.*

Fermement attachée à l'ancien état de choses, conservatrice dans l'âme, Nanette attaqua avec vigueur les auteurs de la Révolution de 1845. Pensant au radical changement de régime, n'écrivait-elle pas un jour :

DONNEZ LA PRÉFÉRENCE

aux annonceurs du

« Nouveau Conteur vaudois et romand ».

*Puisse la paix régner dans nos cantons
Car sans la paix notre chère patrie
Par ses enfants livrée à l'anarchie
Verrait de sang arrosés ses vallons.*

*Par ignorance, ou par folie
Quand le troupeau s'éloigne du chemin
Conducteurs de la bergerie,
Veillez au grain, veillez au grain.*

Sa gaieté naturelle, sa spontanéité, sa malice aussi avaient fait de Nanette Bonnavéau une figure originale, qui avec le temps se pare d'un peu de légende. Elle mourut le 11 avril 1870.



Morges s'apprête à recevoir les Rhodaniens

Préparées par sept commissions, au total 150 personnes, sous la présidence de M. Ch.-P. Serex, syndic de Morges, les XIX^{es} Fêtes du Rhône auront lieu du 22 au 25 juin prochains...

La ville de Morges connaîtra ces jours-là la grande affluence et tous les amis des belles traditions du folklore franco-provençal, d'où descendent nos patois fribourgeois, valaisans et vaudois, s'en réjouiront.

55 groupes costumés et 12 fanfares participeront à cette mani-

festation unique en son genre. Le congrès siégera le vendredi 22 juin, ainsi que l'Académie rhodanienne — celle-là même qui décerne le Prix Kissling — au Musée Forel.

Quant aux festivités populaires, avec participation des groupes de Marseilles, d'Arles, d'Avignon, de Valence, de Lyon, du Valais, de Genève et de Vaud, elles se dérouleront dans le magnifique panorama lémanique qu'est le champ des courses morgiennes.

Dimanche : grand cortège.